

Avant-propos

Pour Pierre, Antoine, Nathan et Samuel.
Pour mes parents, Claude et Claudia, qui m'ont donné le goût d'apprendre.

Ce livre est tiré du mémoire inédit d'une habilitation à diriger des recherches, soutenue à l'université Paul-Valéry Montpellier 3 en juillet 2022. Le choix du sujet ne relève pas d'un choix pleinement mûri dès le départ mais plutôt d'un processus d'enquête fondé consciemment sur la méthode de la visualisation. Aussi, me semble-t-il nécessaire de rappeler brièvement le cheminement qui m'a conduite aux Bousélides alors que ce n'est pas la période de l'histoire d'Athènes sur laquelle je travaille habituellement.

Ce cheminement explique en effet l'approche visuelle qui guide ce travail. Les Bousélides sont d'abord apparus comme une composante connexe de noms liés par la filiation dans une étude d'analyse de réseaux¹. C'est le hasard qui m'a fait choisir les dèmes d'Oion pour tester l'idée, émise par Alain Bresson dans les années 1980, que l'on pouvait utiliser les graphes onomastiques pour mettre en lumière des réseaux de parenté². La récupération automatique des paires de noms "enfant-parent" sur le site en ligne du *Lexikon of Greek Personal Names (LGPN)* pour les dèmes d'Oion a en effet révélé une composante de noms liés, ce qu'on appelle une composante connexe en analyse de réseaux, qui s'avérait recouper le groupe familial des Bousélides. La dimension expérimentale de cette première étude, visant à tester les usages possibles de l'analyse de réseaux onomastiques à des fins prosopographiques, conduisait à comparer l'objet visuel "graphe" à celui de l'arbre auquel les prosopographes sont habitués. Le graphe obtenu automatiquement par récupération des données ne coïncidait tout à fait avec aucun des *stemmata* proposés pour les Bousélides³. Sans vouloir m'atteler à une énième proposition généalogique, pour une période et des sources sur lesquelles je ne travaille pas habituellement, je me suis néanmoins demandée ce que produirait un réseau de noms non plus obtenu par récupération automatique des données, qui suppose que l'on reprenne la tradition prosopographique admise par le *LGPN*, mais par la saisie et le codage personnels des sources. J'ai donc relu les deux discours en détail pour les saisir dans un tableur afin de les configurer pour le logiciel de réseaux. La conséquence en a été non seulement de me plonger dans les représentations de la parenté que chaque discours véhicule, ce qui suppose une étude du vocabulaire et des concepts de la parenté, mais aussi de confronter les projections généalogiques distinctes de chacun des protagonistes de l'affaire, puisque j'ai saisi séparément

1 Karila-Cohen 2018.

2 Bresson 1985.

3 Voir l'annexe 1.

chacun des discours⁴. Il est devenu dès lors impossible d'échapper au travail de fabrication "pour moi" d'un nouveau *stemma* pour juger des écarts de chacun des discours et pour faire certains choix de codage. En pratique, la transformation de la source en données pour l'analyse de réseaux suppose que l'on découpe le texte en séquences dans lesquelles des liens sont mentionnés : pour le dire autrement, il faut coder dans les lignes d'un tableur les liens mentionnés phrase par phrase dans la source. Les principaux liens étant des liens de parenté, le tableur offre ainsi une décomposition du discours généalogique de chacune des sources. Le graphe obtenu ensuite grâce au logiciel de réseaux efface ces étapes, mais elles sont capitales dans la préparation du travail. De là est née l'idée de projeter visuellement par discours et par étape, cette fois sous forme d'arbre, les informations généalogiques données, en étant bien consciente qu'elles sont construites à la fois pour les besoins de l'argumentation (il y a donc des silences et peut-être aussi des mensonges dans les discours de chacun) et en fonction de conceptions générales de la parenté (celles que l'on veut utiliser parce qu'elles servent mieux la cause défendue). En choisissant de projeter par étape sur un arbre les passages concernant les liens de parenté, c'était donc bien la valeur heuristique de la visualisation qui m'importait, et j'ai "naturellement" choisi un type de visualisation "implicitement évident" parce que mon esprit y est habitué. Il me fallait d'abord "y voir clair" pour moi avant de me lancer dans l'analyse du graphe. Les problèmes liés à la fabrication de l'arbre, et en particulier celui du décalage des générations dû aux mariages obliques contractés par plusieurs membres de la famille, ont encore davantage attiré mon attention sur les conséquences des choix de visualisation et sur l'aspect construit des schémas généalogiques. Il est alors apparu que le recours à la visualisation, s'il était essentiel dans une réflexion personnelle, était aussi un outil heuristique et argumentatif que l'on pouvait utiliser conjointement au récit pour étudier les discours généalogiques chez les Bousélides. De fil en aiguille, en partant de questions pratiques sur la construction des outils et d'interrogations sur les implications théoriques qu'ils présupposent, la matière de l'enquête sur les Bousélides a grossi jusqu'à devenir une réflexion autonome qui se prêtait bien à un mémoire inédit. Conçu sans préméditation pour ainsi dire, ce travail doit cependant beaucoup à tous ceux qui, depuis fort longtemps, ont nourri mon parcours d'historienne et que je voudrais remercier ici.

Mes tout premiers remerciements vont à Éric Perrin-Saminadayar qui accompagne mon travail depuis la thèse de doctorat, et dont les conseils m'ont toujours été précieux.

Je n'aurais pu aller vers les méthodes quantitatives et l'usage des outils numériques sans l'aide de Jacques Cellier, infatigable pédagogue. Anna Heller, Pascal Chareille, Isabelle Rosé et Jacques Oulhen, les complices des ateliers quantitatifs, ont formé un cercle amical et scientifique stimulant. Je tiens tout particulièrement à remercier Anna Heller avec laquelle je travaille depuis mes premières années d'études, dans un trio qui ne serait pas complet si je ne citais pas Charlotte Lerouge-Cohen, dont les relectures ont été très précieuses. Je suis redevable à Jean-Baptiste Barreau pour la conception du projet de base de données prosopographiques. Je garde d'excellents souvenirs de ces longues heures de discussion dans son bureau, qui se poursuivent avec Olivier Troccaz avec lequel nous commençons

4 Sur le traitement distinct des corpus documentaires, je me suis inspirée du travail de Rosé 2018. Elle-même prenait modèle sur Frugoni 1993.

à réfléchir à la création d'un outil numérique de conception des diagrammes de structure. Claire Lemerrier a eu la gentillesse de me conseiller à propos de leur application pertinente à la prosopographie attique. Alain Bresson est, quant à lui, à l'origine de mes expériences en analyse de réseaux. Je tenais également à remercier Corinne Bonnet et toute l'équipe des "Mappiens", pour le bouillonnement intellectuel contagieux dans lequel ils m'ont permis de baigner. Je remercie en outre mes collègues avec lesquels je travaille pour faire vivre le master Humanités numériques de Rennes 2, Fabienne Moreau, Gaëlle Debeaux, Florence Thiault, Clarisse Bardiot, Aurélie Chatenet-Calyste et tous les étudiantes et étudiants de ce master pour le bain de culture numérique dans lequel ils et elles me plongent.

Ce travail a versé du côté de l'anthropologie de la parenté, pour laquelle j'ai eu le plaisir de discuter avec de grands spécialistes, comme Michaël Gasperoni et Jérôme Wilgaux, qui a toujours répondu présent à mes très nombreuses sollicitations. Je remercie encore chaleureusement Jean-Baptiste Bonnard pour sa relecture très précise du manuscrit.

Je suis venue de l'épigraphie de l'Athènes hellénistique vers les discours judiciaires de l'époque classique, et je suis redevable à Edward Harris pour les conseils à propos des citations insérées dans les manuscrits, et plus largement à propos de l'histoire du droit. La prosopographie et l'épigraphie restent mes terres d'attache. Je remercie Madalina Dana, Patrice Hamon et Ivana Savalli-Lestrade, qui connaissent bien ces terrains, de m'avoir permis à maintes reprises de présenter mes recherches.

Je remercie chaleureusement les membres de mon jury, Éric Perrin-Saminadayar, mon garant, Christophe Badel, Corinne Bonnet, Alain Bresson, Patrice Hamon, Edward Harris et Marietta Horster pour la lecture attentive et bienveillante de mes travaux. Je remercie également les experts anonymes qui m'ont permis de transformer un mémoire d'habilitation en manuscrit, ainsi que les éditions Ausonius, et en particulier Claire Hasenohr, Pierre Dejarnac et Nathalie Pexoto pour leurs conseils.

Pierre, mon mari, mais aussi mon collègue, est le premier des historiens à qui je confie mes doutes. Il sait m'aider à les surmonter, et il rend mes idées plus précises. La présence lumineuse de mes enfants a constamment accompagné la rédaction de ce que mon benjamin désigne encore sous le titre de "l'HDR de maman".